

CULTURE

Eloge du « satisme »

Un spectacle pince-sans-rire consacré au compositeur Erik Satie

SPECTACLE

Vêtu comme un notaire anonyme, avec chapeau melon et habit noir, Erik Satie (1866-1925) fut en réalité le scribe d'une musique hautement subversive. Le compositeur ne cultivait pas le paradoxe ; il l'incarnait. Le spectacle pince-sans-rire que lui consacre Agathe Mélinand en rend compte dès son titre. *Mémoires d'un amnésique* se présente comme « un petit opéra-comique sans lyrics ». La formulation est juste, mais son contraire aussi. Pas de lyrics – des paroles écrites par des experts en calembours pour des airs d'opérette – puisqu'il n'y a pas de chant. Cependant, bien des phrases de Satie sont réparties entre quatre voix à la manière d'un ensemble lyrique. Pas de musique autre qu'instrumentale mais nettement plus qu'« un petit opéra-comique » : une grande pièce de théâtre grave.

Mécanique d'horlogerie

Un an et demi après sa création au Théâtre national de Toulouse, le magnifique opus d'Agathe Mélinand part en tournée avec escale à Saint-Denis, du 6 au 24 novembre. Son écriture est réglée comme une mécanique d'horlogerie qui se plaît à jouer avec les grains susceptibles de la gripper. Ainsi fonctionne la langue d'Erik Satie. Ses aphorismes n'ont rien à envier à ceux de Pierre Dac : « Toutes les heures un domestique prend ma

**Visuellement,
sur l'écran
où sont projetées
des vidéos
ou sur scène,
le surréalisme
n'est jamais loin**

température et m'en donne une autre. » Ils s'apparentent à un conseil – « Ne respirez pas sans avoir au préalable fait bouillir votre air » – ou à un engagement, en faveur de la « Ligue contre le mal de mer » ou de la « Société pour l'avenir du ver à soie ».

La musique est sur la même longueur d'onde, déviante sans jamais dérailler. Agathe Mélinand l'inscrit dans une trajectoire biographique où l'absurde paraît plus vrai que nature. De la naissance du compositeur à Honfleur, présentée avec voilier miniature, jusqu'à sa mort en miséreux à Arcueil, recroquevillé dans un fossé. Deux pianistes (Raphaël Howson, Charles Lavaud) se relaient au clavier et rejoignent occasionnellement les quatre comédiens (Emmanuel Daumas, Eddy Letexier, Jeanne Piponnier, Sabine Sovighian) sur le plateau. Ces derniers se renouvellent sans cesse, dans le ton comme dans le mime.

Les accessoires sont choisis avec goût, à l'instar de cette poire

géante qui devient balançoire ou de ces cageots en bois qui font fonction de sièges. L'auteur des *Morceaux en forme de poire*, par ailleurs adepte de la *Musique d'ameublement*, est aussi représenté par sa légendaire collection de parapluies.

Visuellement, sur l'écran où sont projetées des vidéos ou sur scène, le surréalisme n'est jamais loin. Les jambes qui prolongent une file de vestes disposées sur des cintres ont un petit côté Margritte. Quant au dadaïsme, il est omniprésent.

Dans les paraboles du prophète qui n'a jamais prêché que pour la paroisse dont il était le seul membre, « l'Eglise métropolitaine d'art de Jésus-conducteur », et dans l'interprétation de pages aussi célèbres que les Trois valse distinguées d'un précieux dégoûté ou les Véritables préludes flasques (pour un chien). L'une des assertions proclamées dans ce parcours richissime d'une musique paupériste prétend qu'à la différence du purisme ou de l'impressionnisme « le satisme n'existe pas ». Erreur. Il règne à tous les niveaux du spectacle d'Agathe Mélinand. ■

PIERRE GERVASONI

Erik Satie, Mémoires d'un amnésique, écrit et réalisé par Agathe Mélinand. Du 6 au 24 novembre. Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis. Tél : 01-48-13-70-00. theatregerdphilipe.com